

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 29 Mai 1872

No 33

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Carcades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.
CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

Causerie Agricole

Dédiée

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISEES.

Dans un pays comme le Bas Canada, où les terres sont si variées et diffèrent si considérablement, non-seulement d'une paroisse à une paroisse, mais encore bien souvent d'un lot à un lot voisin, d'une pièce à une autre pièce, il est bien difficile de donner des conseils dont tout le monde puisse faire son profit. Ainsi, par exemple, il n'est pas rare d'entendre des cultivateurs, surtout parmi ceux du bas du fleuve, nous faire l'aveu étonnant que leur prairies, sans engrais, sans fumure, par le seul effet de quelques labours, leur rapportent de 300 à 350 et même 400 bottes de foin à l'arpent. A ceux là, il n'y a qu'une chose à dire: Vous êtes bien heureux.

Aussi ai-je lieu de croire que les généralités on fait d'agriculture conviennent peu dans ce pays, et que le seul moyen de faciliter le progrès de l'art agricole est de se mettre tour à tour au point de vue de chacun.

Me conformant à ce programme, je m'adresse donc exclusivement, aujourd'hui, à ceux qui se trouvent dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles je me suis trouvé moi-même il y a quelques années et je leur dis:

Votre bien est composé de plusieurs espèces de terre, ici, de la terre sèche, là, de la bonne terre franche, ailleurs, de la terre jaune, plus loin, de la terre torte, compacte, toutes ces terres sont ruinées, épuisées; elles ne rapportent plus rien ou presque rien; que devez-vous faire?

Posons d'abord l'axiome suivant que le cultivateur, celui surtout qui a une mauvaise terre, ne doit jamais oublier. " Avant tout, il faut du foin; car avec du foin a des animaux, avec des animaux de l'engrais, avec de l'engrais du foin, de la paille, du grain, et du pain."

Le cultivateur auquel je m'adresse doit donc commencer par mettre son fumier sur les bons lopins de terre, et ne pas faire comme cela se pratique si souvent, aller l'enfourer et le perdre inutilement sur les mauvaises terres.

Voyons donc à quels signes on re-

connaîtra ces bons lopins de terre, c'est à dire ceux qui sont les plus propres à la politesse du foin. On entend par *bonnes terres*, celles qui contiennent en de justes proportions de la terre forte et de la terre sableuse.

Cette espèce de terre est, sans contredit la meilleure et la plus productive de toutes elle, ressent promptement l'action des engrais, on conserve longtemps les bons effets, et une fois mises en prairie, donne du foin pendant longtemps.

Or, la première chose à faire, c'est de convertir en prairies toutes ces parties de votre terre qui remplissent les conditions énumérées plus haut; et par conséquent, c'est sur celles, là que vous devez employer de préférence votre engrais. Mais ces lopins de terre ne ressentent bien les effets de l'engrais et ne deviennent fertiles qu'à certaines conditions.

Avant d'en venir aux détails de ces conditions, rappelons encore un grand précepte que nos cultivateurs ne doivent jamais perdre de vue. De même que ce ne sont pas les pays qui labourent le plus et qui sèment le plus de grains qui en produisent le plus, de même aussi, ce ne sont pas les habitants qui labourent la plus grande étendue et qui font les plus fortes semences qui récoltent le plus. Au contraire une pièce de bonne terre bien préparée et bien fumée produira plus de grains que quatre pièces de terre mauvaise et non fumée.

Il y a donc plus d'avantage à semer une seule bonne pièce que quatre mauvaises. En effet, il faut d'abord quatre fois plus de semences pour quatre pièces que pour une, il faut quatre fois plus d'ouvrage, et enfin de compte on a moins de revenu.

Il est donc évident qu'il est préférable d'arranger une pièce de bonne terre comme il faut, et de la cultiver seule, plutôt que d'en cultiver quatre mauvaises et surtout de les cultiver mal. Une pièce de bonne terre bien fumée et bien préparée, c'est-à-dire bien labourée, bien égouttée, et bien ameublie, peut être semée en grains, et en même temps en graine de mail et trèfle.

La première année, on récolte le grain et l'année suivante le foin. On continue ainsi à récolter du foin sur